

On ne refondera pas l'école d'après sans les enseignants !

Tribune co-signée par François Dubet, Cynthia Fleury, Florence Rizzo, François Taddei

Notre humanité fait face à des défis sans précédent : crise sanitaire mondiale, changement climatique, crise économique, ... Impossible de continuer à réfléchir aux problématiques actuelles avec les modes de pensée qui les ont engendrées. H-G Wells disait que « la civilisation est une course entre l'éducation et la catastrophe ». Ces crises nous incitent à changer de logiciel et à réfléchir à notre éducation et à sa place dans notre société, à l'évolution des rapports enseignants-parents, aux rapports entre l'espace de l'école et l'extérieur, aux spécificités territoriales, autant de leviers pour construire une école du XXI siècle, émancipatrice, épanouissante, de qualité et permettant à chacun de réussir sans distinction.

Cette réinvention se fera avec les acteurs de terrain ou ne se fera pas. Nous avons donc demandé aux enseignants comment ils envisageaient "l'école d'après". Si l'on veut que notre système incarne vraiment la promesse républicaine de réussite par l'école : que faut-il garder ? que faut-il jeter ? que faut-il changer ? Pendant le confinement, Bruno Latour avait interpellé la société civile avec ces trois questions et nous avons choisi de les poser à 860 enseignants fin juin 2020 pour comprendre leur manière d'appréhender l'avenir.

« Que faut-il garder ? »

De manière générale, les enseignants sont attachés au relationnel. Évidemment des mois de distanciation sociale permettent de réaffirmer la nécessité de partager physiquement un lieu pour que s'incarne pleinement la relation pédagogique. Nul outil numérique ne pourra remplacer les êtres humains pour accompagner les jeunes à grandir. En revanche, des outils adaptés peuvent faciliter la personnalisation des parcours, libérer du temps de classe et permettre plus de qualité dans les temps partagés entre enseignants et élèves. Les enseignants interrogés souhaitent continuer de développer des pédagogies plus actives et différenciées pour mieux répondre aux besoins de leurs élèves.

La culture enseignante est formée, comme toutes les cultures, de valeurs et de normes partagées et socialement transmises : la liberté pédagogique en fait partie. Les enseignants restent par ailleurs très attachés aux valeurs humaines et républicaines portées par l'Ecole et particulièrement à la bienveillance et à l'égalité.

« Que faut-il jeter ? »

Face à l'empilement des missions attribuées à l'Ecole et aux enseignants, face à l'éparpillement et à la fragmentation du temps, il est urgent de choisir et donc de renoncer à certaines choses pour que le système éducatif de demain fonctionne mieux. A quoi les enseignants sont-ils prêts à renoncer pour que l'école soit différente à l'avenir? Sans grande surprise, nombreux sont ceux qui considèrent que l'organisation scolaire doit évoluer : programmes rigides et trop chargés, rythmes scolaires inadaptés, charge administrative trop importante.

« Que faut-il changer ? »

Quant à ce que les enseignants veulent changer en priorité : ce serait à la fois le besoin de personnaliser les parcours des élèves, de cultiver des compétences insuffisamment travaillées actuellement comme l'autonomie et les compétences socio-émotionnelles, et de mieux travailler en équipe. Pour personnaliser les parcours, certains enseignants imaginent par exemple la possibilité pour chaque collégien et lycéen d'avoir un professeur référent qui assurerait un suivi quotidien.

L'entraide, la coopération, le sentiment d'appartenance sont autant d'éléments qui permettent d'élaborer les bonnes réponses aux nombreux défis qui se posent quotidiennement dans un établissement. Cela implique d'avoir du temps pour travailler ensemble, s'observer réciproquement en classe et co-construire des solutions. Les enseignants aspirent vraiment à une formation plus adaptée à leurs problématiques de terrain et à un renforcement du travail en équipe.

Réconcilier vision commune et autonomie des acteurs

En synthèse, leurs réponses font émerger trois enjeux, renforcés par la crise actuelle : un enjeu de personnalisation des parcours pour accueillir et inclure chaque élève avec ses besoins et talents particuliers; un enjeu de démocratisation pour réduire plus que jamais les inégalités sans quoi notre système ne sera jamais performant et

enfin un enjeu d'épanouissement pour permettre à chaque jeune de se développer de manière harmonieuse.

Pour porter ces enjeux, il nous semble essentiel de réconcilier vision commune et autonomie des acteurs. En effet, c'est en se mettant d'accord sur des objectifs communs ambitieux que nous pourrions laisser sereinement plus de marges de manoeuvre aux acteurs de terrain. Nous avons assurément besoin d'un cadre national pour garantir une cohérence au niveau de l'ensemble du territoire mais il nous semble tout aussi important de déconcentrer les moyens de formation dans les établissements scolaires pour qu'ils soient en capacité de répondre à la singularité des besoins de développement professionnel des équipes.

Enfin, il nous semble urgent de réhumaniser les métiers de l'éducation qui sont avant tout des métiers de l'humain. Dans le monde de la santé, il a fallu du temps pour que les médecins s'intéressent non plus seulement aux maladies mais aux malades. Aujourd'hui, les dizaines de milliers d'enseignants qui veulent s'intéresser aux enfants dans leur globalité doivent compter sur leur propre engagement pour incarner cette culture du soin. Il est essentiel de soutenir ce changement de paradigme comme un nouvel horizon pour reconstruire l'ambition humaniste de l'école et cela sans rogner sur l'exigence vis-à-vis des apprentissages.